

tes pays indépendants contre l'impérialisme international. »

De telles paroles nous tracent notre devoir, présent et futur.

M. F.

Ludovic NAUDEAU
L'Italie fasciste
ou
l'autre danger
(Ed. Flammarion.)

M. Ludovic Naudeau a écrit sur la révolution russe des histoires à faire dresser les cheveux sur la tête des bourgeois français. Un de ses livres ayant traité à la « terre russe »

a même été couronné par l'Académie Française, — ce qui est tout dire. Ce même journaliste a publié dans l'Illustration, une série d'articles sur « l'Italie nouvelle ». Ce sont précisément ces articles dont il a fait un livre.

Dans un de mes récents articles sur l'impérialisme fasciste (Clarté, n° 4), citant un passage de l'enquête de M. Naudeau, j'écrivais : « M. Naudeau, admirateur du fascisme, etc. ». En réponse, M. Naudeau m'a envoyé son livre avec cette dédicace : «...si, parce que je m'efforce d'être impartial, vous parlez de moi comme vous l'avez fait, je vous prie de bien réfléchir. »

Je me serais bien gardé de mettre les lecteurs de Clarté au courant de mes démêlés avec M. Naudeau, si cette petite histoire n'offrait un intérêt qui dépasse en portée la personnalité de M. Naudeau et l'amour-propre de M. Naudeau — qui sont bien vraiment le cadet de mes soucis.

Le cas de M. Naudeau c'est celui des neuf dixièmes des bourgeois français patriotes : Ils prétendent vouloir juger le fascisme en bourgeois se prétendant impartiaux et en même temps en « bons français ».

Donc ce journaliste bourgeois vise à l'objectivité. Du moins, il nous l'affirme. Sa grande peur — et elle se traduit dans son livre par une abondante préface que suit une non moins copieuse postface — c'est bien sûr d'être pris pour un porte-parole du fascisme italien. M. Naudeau est un excellent bourgeois français, d'opinions réactionnaires, qui professe une sainte horreur du bolchevisme (il a été mis en prison par les bolcheviks), mais qui voit dans le fascisme italien, tout comme M. Maurras, un danger extérieur particulièrement grave pour SA France. Est-ce en cela que M. Naudeau se montre impartial? Impartial dans le cadre de SA bourgeoisie? Peut-être. Mais ce n'est pas de ce point de vue que nous avons à nous prononcer. Nous sommes de ceux qui voyons dans le fascisme non un produit spécifiquement italien, mais un régime qui repose sur des données à la fois politiques et économiques : un régime qui s'instaure dans une période aiguë de lutte des classes et lorsque la bourgeoisie est obligée de créer au-dessus de l'appareil d'Etat, qui ne suffit plus à assurer sa dictature, des organismes particuliers, dont l'objectif est de briser par la force l'offensive de la classe ouvrière. Nous appelons fascisme tout Etat d'exception que la bourgeoisie substitue elle-même aux formes régulières de l'Etat bourgeois — particulièrement aux formes dites démocratiques qui doivent être temporairement abolies pour la sauvegarde même du régime. Or, nous ne voulons pas la sauvegarde du régime bourgeois, nous voulons l'abattre. L'Etat bourgeois, nous voulons le renverser par la violence.

M. Naudeau prétend ne pas être un admirateur du fascisme, mais juger le fascisme impartialement

à la faveur de cette soi-disant impartialité, il entend ménager la chèvre et le chou, c'est-à-dire ne pas prendre position pour l'instant entre deux fractions de la bourgeoisie française. Mais il est à parier que si dans une période de lutte des classes, la bourgeoisie française devait avoir recours au fascisme, M. Naudeau, bien entendu, serait fasciste. Mais fasciste français. La belle malice. En ce qui nous concerne, un fasciste français vaut un fasciste italien ou un fasciste bulgare.

« Pour nous, Français, seules importent en ce tohu-bohu (le régime fasciste italien) les visées de l'Italie hors de ses frontières », écrit M. Naudeau. Et après avoir tourné pendant quarante pages autour du pot, il hasarde cette conclusion : « Après tout, c'est l'avenir qui jugera le fascisme (italien); il aura du « génie » s'il réussit, s'il rate, ce sera « une mascarade ». Belle et courageuse conclusion en vérité! M. Naudeau est déchiré d'incertitudes entre sa chemise qui est blanche mais qu'il rendrait noire, s'il le fallait, de peur des rouges, et son pantalon qu'il entend continuer à porter tricolore. Il dit : « Si l'on considère les affaires intérieures du pays, le fascisme a fait du bien à l'Italie. Il l'a disciplinée, mais en surexcitant ses ambitions au point de vue extérieur... le fascisme, c'est une gymnastique du patriotisme et ce n'est que cela. »

Querelle de boutique alors. Messieurs les patriotes gymnasiastes et non gymnasiastes, videz donc votre querelle en champ clos. Elle n'intéresse pas le prolétariat : « En mon âme et conscience, affirme encore notre journaliste patriote français, je déclare que tout va présentement comme si l'Italie envisageait l'idée d'une grande guerre pour l'année 1932. »

Voilà qui est plus sérieux. Nous n'avions pour sûr pas besoin des lumières de M. Naudeau pour nous rendre compte que l'Italie préparait la guerre. Cette hypothèse, nous l'avons aussi envisagée d'autant plus que nous savons parfaitement que la bourgeoisie française et la social-démocratie aussi pousseraient volontiers à un tel conflit. Mais alors, qu'on ne compte pas sur nous pour prêcher aux ouvriers français la croisade antifasciste. Guerre impérialiste, guerre de classe aussi. Tactique de la classe ouvrière : fraterniser. Objectifs : transformer la guerre impérialiste en guerre civile, arracher le pouvoir aux bourgeoisies fascistes, républicaines ou social-démocrates et instaurer la paix entre les peuples.

M. F.

P. S. — Ceci dit, l'enquête de M. Naudeau constitue dans les limites où je l'ai située, une étude fort documentée du régime fasciste en Italie et qu'il convient de lire si l'on en a les loisirs.

Le Monde Islamique
Max MEYERHOFF
(Rieder, éditeur)

Ce petit livre écrit pour le grand public et accompagné d'héliogravures, est plus qu'un

ouvrage de vulgarisation. L'auteur essaye de donner une vue d'ensemble du monde musulman moderne et des rapports qui existent entre l'impérialisme européen et les colonies ou Etats musulmans d'Afrique et d'Asie. Il y réussit plus ou moins bien. L'esprit politique qui anime M. Max Meyerhoff appartient au genre « Pacifiste-petit-bourgeois — S. des N. » et, naturellement ses conclusions en ce qui concerne l'évolution probable du mouvement islamique s'en ressentent.

Le laïcisme dans l'Islam marche à pas de géant et

les Etats orientaux qui sont en tête de la communauté musulmane (Turquie, Egypte, Perse, Turkestan russe) luttent contre l'impérialisme sans faire intervenir la question religieuse. De plus en plus l'Islam disparaît en tant que religion, mais subsiste et se revigore comme communauté de mœurs, comme société morale, comme fédération de peuples opprimés. Nous avons lu, il y a quelque temps dans la revue Europe que « les communistes avaient comme tactique (en Orient) de gagner de l'influence à tout prix en irritant, en flattant le fanatisme religieux ». M. Meyerhoff, beaucoup plus véridique, écrit que partout où des communistes ont fait de l'agitation, ils ont mené une ardente propagande contre les féodaux et contre la religion. Pour terminer relevons une affirmation de M. Meyerhoff tout à fait gratuite. « Il est probable, dit-il, que la conception éclairée du socialisme progressera beaucoup plus lentement dans le proche Orient qu'en Occident. » D'abord que peut bien signifier cette soi-disant conception éclairée? Est-ce la connaissance approfondie du marxisme? Nous en doutons. Est-ce une conception morale, sorte de socialisme universitaire revêtu de grands mots : Démocratie, Solidarité, Pacifisme, etc... C'est bien peu cohérent.

La progression du socialisme dans les masses dépend aussi bien de l'intérêt immédiat, que de la raison (intérêt humain) et du sentiment (esprit de classe). Encore faut-il que les vieilles contraintes religieuses cèdent. En Occident, une des formes de la lutte des classes, c'est la guerre entre le socialisme et la religion. En Orient, cette guerre n'existe qu'à un degré infime, l'Islam étant une religion démocratique — presque laïque — qui n'a pas les basses ambitions temporelles du catholicisme par exemple (1), et qui, au surplus, ne s'est pas transformée en servante du capitalisme. La barrière religieuse que l'Islam oppose au socialisme est assez faible. La rapide évolution de ces dernières années le montre bien, et particulièrement la récente révolte de Malaisie où vivent en bloc compact 43 millions de musulmans du rite schaféite. Du sein de cette communauté où règne une orthodoxie vivace et stricte, s'est levé un parti communiste suffisamment fort pour organiser une insurrection et mettre en péril l'impérialisme anglo-hollandais.

Jean MONTREVEL.

Textes choisis
par A. BERNARD :
Le Capitalisme.
(Bureau d'Édition,
et de diffusion)

C'est le premier volume d'une collection qui se propose de remédier à l'insuffisance de la documentation marxiste dont disposent les militants.

Le plan de ce premier volume est fait de façon très simple : Une première partie constate, à l'aide d'extraits de Lénine et de différents vulgarisateurs du marxisme, la nécessité de la théorie. La seconde partie rend compte (Marx, Engels, Rosa Luxembourg) des fonctions principales de l'économie capitaliste : surprofits et exploitation ouvrière. La troisième partie envisage les contradictions inhérentes au système d'économie capitaliste (Marx, Engels, Lafargue, Boukharine). Cela constitue donc un ensemble intéressant, qui sera très profitable pour l'éducation élémentaire des militants.

(1) A ce sujet, il y aurait un éloquent parallèle à faire entre les biens habous et ceux des congrégations catholiques.

Notons cependant quelques critiques générales, qui se dégagent du choix des textes, et de leur présentation. Il faut d'abord avertir les lecteurs que ce premier recueil ne contient que des études concernant le capitalisme de l'époque de Marx, de l'époque pré-impérialiste. On n'y trouve donc que les premiers éléments de l'analyse du capitalisme ; ce ne sont que les bases principales des études qui ont été poursuivies dans la suite, en partie par Lénine, et qu'il est urgent, plus que jamais, de continuer. Le ton de l'ouvrage est, par suite, un peu dogmatique, et n'insiste pas assez sur le côté vivant de la méthode marxiste. Nous savons qu'un ouvrage d'éducation élémentaire ne peut pas être un ouvrage critique, mais il peut appuyer un peu plus sur le caractère temporaire de la théorie, qui se transforme au fur et à mesure du développement de l'économie, dans l'axe invariable de la lutte de classes. Un excellent moyen, négatif il est vrai, eut été de donner quelques aperçus de ce qu'a été le révisionnaire de Bernstein, et des dégénérescences auxquelles il a donné lieu.

I. L.

Georges PLEKHANOV,
Introduction
à l'Histoire sociale
de la Russie.
(Bossard).

Signalons la publication en français de ce bon ouvrage de Plékhanov. Il sert d'introduction à la Grande Histoire de la Pensée sociale en Russie, inachevée. Plékhanov, en véritable marxiste, y fait l'analyse de la structure sociale de la Russie en rapport étroit avec le développement de l'économie européenne. C'est à la même époque que Lénine et Trotzky faisaient une analyse qui détermina leur attitude en 1905 et 1917. On sait quelle fut l'attitude platement contre-révolutionnaire de Plékhanov en 1917. Mais cela n'enlève rien au mérite d'un livre honnête, qui, sans doute, fait trop abstraction du principe général de la lutte des classes, mais qui, comme l'ensemble de l'œuvre de Plékhanov, a beaucoup servi à orienter les marxistes russes, et en particulier les chefs du mouvement ouvrier. Du reste, il serait à souhaiter que des études d'ensemble aussi sérieuses soient entreprises en France, actuellement.

I. L.

Livres reçus

Nous avons au bureau de la Revue : Du bureau de diffusion, d'éditions et de publicité : I. KALININE : Que fait le pouvoir soviétique pour réaliser la démocratie? — H. BOBINSKA : Les Pionniers. — A. KURELLA : Vers la réorganisation socialiste du travail de la jeunesse dans l'U. R. S. S. — N. BOUKHARINE : Les principes de l'éducation socialiste en U. R. S. S. (premier fascicule). — LEBDINSKY : La Semaine.

François BONJEAN : El Azhar (Rieder). — M. BUCHER : La philosophie de Hermann Keyserling (Rieder). — A. CHARPENTIER : La Guerre et la Patrie (Delpeuch). — A. PRUDHOMMEAUX : L'Agriculture (Hachette). — Magdeleine MARX : Une grande grève aux Etats-Unis : Passaic 1926 (Librairie du Travail). — Jean TOUSSEUL : Le village gris. — CONSTANTINWEYER : Cinq éclats de silex (Editions Rieder). — Georges DEMARTIAL : L'Evangile du Quai d'Orsay (Ed. Delpeuch).